

De Pure Fiction presents

CRUEL

A film by Eric Cherriere

CAST

Pierre Tardieu	Jean-Jacques Lelte
Laure Ouari	Magali Moreau
The father / Le père	Maurice Poli
The bookseller / Le libraire	Hans Meyer
Maurice	Yves Afonso
Dumas	Stéphane Hénon
Hugo	Matila Malliarakis
Sylvie	Olivia Kerverdo
Damien	Richard Duval
The nurse / L'infirmière	Michele Gary

SYNOPSIS

A large French city, these days ...
Pierre Tardieu is a temporary worker.
He lives in an old house with his ill father.
No one is aware of his existence.
Pierre falls in love.
Pierre is a serial killer.

*Une grande ville française, de nos jours...
Pierre Tardieu est travailleur intérimaire.
Il vit dans une vieille maison
avec son père, malade.
Personne n'a conscience
de son existence.
Pierre tombe amoureux.
Pierre est un tueur en série.*

FRANCE / 108 min / 2.35

credit photo : Cloe Robert / Mathias Touzerix

CREW

Original score / Musique Originale	Olivier Cussac
Editor / Montage	Jean-Christian Tassy
Director of Photography / Chef Operateur	Mathias Touzeris
Production Designer / Décors	Olivia Dorado
Casting	Valerie Pangrazzi and Serge Regourd
Visual effects / Effets Spéciaux	Remi Lombard
Sound / Son	Cyril Legrain
Executive Producers / Producteurs délégués	Isabel Desesquelles
	Eric Cherriere
Co-Producer / Co-Producteur	Xavier Arias
Written and directed by / Ecrit et réalisé par	Eric Cherriere

**De Pure Fiction
WALTER FILMS**

CONTACT

cruel_lemfilm@yahoo.fr
(00 33) 6 14 76 46 12

INTERVIEW WITH ERIC CHERRIERE

(Writer / Director)



ENTRETIEN AVEC ERIC CHERRIERE

Eric Cherriere was born in Brive in 1974. After studying philosophy and audiovisual (ESAV), he made short films distributed by Studio Canal and Seven 7 (*John 32*, *The black hand*). And documentary films devoted to Brian Yuzna (*Hell and Gore*), Remi Julienne (*Profession stuntman*), the monster movies of Paul Nashy (*A Yeti in the Pyrenees*). Spanish Western (*Aragon, land of western*) and Italian Western (*Red Western*). Follow many historical documentaries broadcasted by France Television. Eric Cherriere has also written two crime novels: *Miss Chance* and *I do not like you* published by Editions du Cherche Midi and critically acclaimed. In 2012 *I do not like you* won the award for best crime novel of Prison de la Santé. CRUEL is his first feature film.

How would you define CRUEL? Is it a film noir? A drama? A thriller?

I love film noir because it's not a race to the suspense like a thriller. I wanted to film CRUEL showing an existence that would be a long road to cross with an inevitable end. CRUEL is the story of a man who has grown up poorly, of a woman who could have saved him and of a city that is an invisible prison. In a sense, this is the story of everyone. Except that it's a film noir, with its crimes, its violence. Advancing with naked brutality. I believe that whoever we are, we write and film against death. To fight against it. I like movies that tell a paradise lost, and often this paradise is that of childhood. When I was filming Cruel, I had just this belief that many of us could grow better. This belief that one could become an individual other than the one it has become. Someone better, happy, someone accomplished. In CRUEL I wanted to shoot the idea that once out of childhood, true happiness is always behind us. That's why, to me, it is precisely a film noir.

Eric Cherriere est né à Brive en 1974. Après des études de philosophie puis d'audiovisuel à l'ESAV, il réalise des courts-métrages diffusés par Studio Canal et Seven 7 (John 32, La main noire). Ainsi que des documentaires de cinéma consacrés à Brian Yuzna (Hell and Gore), Rémi Julienne (Profession cascadeur), aux films de monstres de Paul Nashy (Un Yéti dans les Pyrénées). Et au western espagnol (Aragon, terre de western) puis italien (Rouge Western). Suivent de nombreux documentaires historiques diffusés par France Télévision. Eric Cherriere a par ailleurs écrit deux romans noirs : Mademoiselle Chance et Je ne vous aime pas publiés aux éditions du Cherche Midi et remarqués par la critique. En 2012 Je ne vous aime pas a obtenu le prix du meilleur roman policier de la prison de la Santé. CRUEL est son premier long-métrage.



Comment définiriez-vous CRUEL ? Est-ce un film noir ? Un drame? Un thriller ?

J'aime le film noir car ce n'est pas une course au suspense comme le thriller. Je voulais filmer CRUEL en montrant une existence qui ne serait qu'un long chemin de croix à l'issue inéluctable. CRUEL est l'histoire d'un homme qui a mal grandi, d'une femme qui aurait pu le sauver et d'une ville qui est une prison invisible. Dans un sens, c'est l'histoire de tout le monde. Sauf que, c'est un film noir, avec ses crimes, sa violence. Une brutalité qui avance nue. Qui que l'on soit, on écrit et on filme contre la mort. J'aime les films qui racontent un paradis perdu, et bien souvent ce paradis est celui de l'enfance. Quand je filmais CRUEL j'étais tout à cette croyance que nombre d'entre nous auraient pu mieux grandir. Cette croyance que l'on aurait pu devenir un autre. Quelqu'un de meilleur, d'heureux, quelqu'un d'accompli. Cette croyance là, pour moi, c'est la pierre d'angle du film noir. Dans CRUEL je voulais filmer l'idée qu'une fois sorti de l'enfance, le bonheur véritable est toujours derrière nous. Voilà pourquoi, à mes yeux, c'est précisément un film noir.

What were your intentions while filming Toulouse?

A city that was little seen in the cinema.

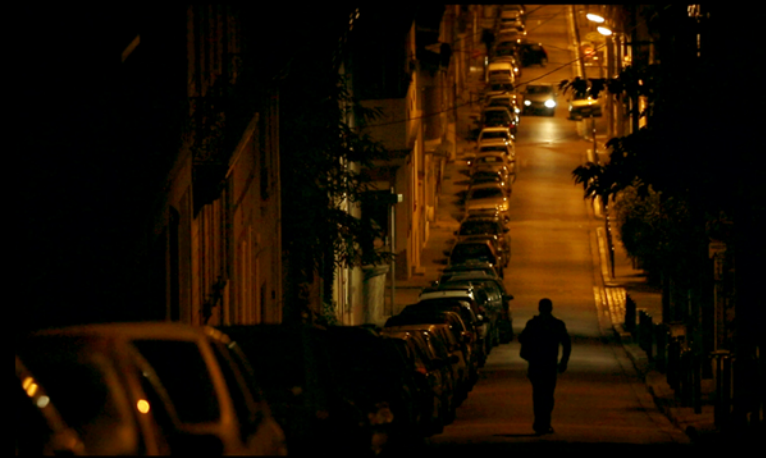
I had to shoot the city that is Toulouse, in what this city is singular, and at the same time a city which could be every city in the world.

My obsession was that the background should be a visual representation of the state of mind of the main character, his sadness.

Hence the choice of filming mostly in the outskirts of a station promised to a near destruction. I found tangles of metal structures, rust, worn walls, tired concrete. This amused very much my cinematographer who was feeling like filming in a working class district of Manchester! While it was five minutes away from the streets of one of the most beautiful city of France!

I used the railway through this area as a border between the world of the killer and the other humans. When crossing the bridge over the rails, he goes into the real world, either to work or to identify his victims. On one hand, there is the world of men and another, there is the internal world of the killer. Up to the house where he was born and where he still lives, with tapestries weathered by the years, and walls covered with ghosts.

The romantic banks of the Garonne in Toulouse, was kept for the scene of the first date between Pierre and Laure, the killer and his lover.



Quels étaient vos intentions en filmant Toulouse?

Une ville que l'on a assez peu vu au cinéma.

Il me fallait filmer une ville qui soit Toulouse avec ce que cette ville a de singulier et en même temps qui soit toutes les villes du monde. Mon obsession était que les décors soient une représentation visuelle de l'état d'esprit du personnage principal, de sa tristesse. D'où le choix de filmer majoritairement dans un quartier périphérique de la gare promis à une proche destruction. J'y ai trouvé des enchevêtrements de structures métalliques, la rouille, les murs usés, le béton fatigué. Cela amusait beaucoup mon directeur de la photo qui avait l'impression de filmer dans un quartier ouvrier de Manchester! Alors qu'on était à cinq minutes des rues d'une des plus belle ville de France ! J'ai utilisé la voie ferrée qui traverse ce quartier comme une frontière entre l'univers du tueur et celui des autres humains. Lorsqu'il traverse la passerelle au dessus des rails, il va dans la société, soit pour travailler, soit pour repérer ses victimes. D'un coté, il y a le monde des hommes et d'un autre, il y a celui, intérieur du tueur. Jusqu'à la maison où il est né et où il vit encore, et ses tapisseries vieilles par les ans, les murs couverts de fantômes. Lorsque le tueur déambule dans le centre ville, nous avons veillé à filmer les rues dans une grisaille comme si cet homme n'avait pas accès à cette beauté. Le Toulouse romantique des bords de Garonne, nous l'avons gardé pour la scène du premier rendez-vous entre Pierre et Laure, le tueur et son amoureuse.





How did you approach the character of the serial killer, film figure so well represented?

In reality and in most movies, serial killers kill for psychosexual reasons. Because their phantasms involve sex and death. CRUEL killer's is the opposite of these schemes. He has no objective reason to kill. He was not abused as a child. On the contrary, one could almost say that his unhappiness stems from the fact that he is recovering from a happy childhood ... The killings do not bring him any sexual gratification. He is not a revolutionary or an associal. He himself does not know why he does so. His victims are normal individuals. Ordinary people in ordinary lives. This is how he chooses them. Not because they have something special but rather because they are desperately common for him. Pierre and his victims are none other than ourselves, men and women living, working and suffering side by side, never really together, forming crowds lost in big cities. From the beginning, I wanted no explanation for the violence of this man.

The viewer has to do with that!



Comment avez-vous abordé le personnage du tueur en série, figure cinématographique ô combien représentée ?

Dans la réalité et dans la plupart des films, les tueurs en série tuent pour des raisons d'ordre psycho-sexuelles. Parce que leurs fantasmes associent le sexe et la mort. Le tueur de CRUEL est à l'opposé de ces schémas. Il n'a aucune raison objective de tuer. IL n'a pas été abusé dans son enfance. Au contraire, on pourrait presque affirmer que son malheur vient du fait qu'il ne se remet pas d'une enfance heureuse... Les meurtres ne lui apportent aucune gratification sexuelle. Ce n'est pas un révolutionnaire ou un associal. Lui-même ne sait pas pourquoi il agit ainsi. Ses victimes sont des individus normaux. Des gens ordinaires dans des vies ordinaires. C'est ainsi qu'il les choisit. Non pas parce qu'ils ont quelque chose de particulier mais au contraire parce qu'ils sont pour lui désespérément communs. Pierre et ses victimes ne sont personne d'autres que nous même, hommes et femmes vivant, travaillant et souffrant côte à côte sans être jamais vraiment ensemble justement, formant des foules perdues au sein des grandes villes. Des le départ, je voulais qu'il n'y ai aucune explication à la violence de cet homme. Au spectateur de se débrouiller avec ça !

Unlike your really aggressive novels, CRUEL is a film that can be described as sober. How have you dealt with the issue of violence and its representation? In general, these subjects induce bloody scenes.

I have a passion for gore. But for the gore of twenty, thirty or forty years back. I spent a lot of time with people like Brian Yuzna or Ruggero Deodato for whom I have great respect. For twenty years, the gore has been everywhere: in studio films, on the net with one click, or in TV series made by Hollywood guys. The gore is no longer the enemy of money and rich guys as before. In films, the ultra-violence has become very "Hype", I think. Bloodshed, mutilation, torture, that's all I wanted to avoid with CRUEL. Often, in the cinema, the eruption of violence is liberating. Well, I did not want to liberate the viewer. I wanted leave him there, faced with something not so simple. In a space of uncertain contours, which is that of the existential emptiness of the main character. A world without flavor or satisfaction. I pushed this approach in refusing to dramatize scenes, in rejecting this construction of the rise of tension in thrillers. In CRUEL when violence occurs, it generates no pleasure. I wanted that for the killer, there was no form of fulfillment in the act of killing. This allows me to create an unusual world with a singular atmosphere, to follow a long quiet river of despair that nothing disturbs. And then, it goes bad.



A la différence de vos romans volontiers agressifs, CRUEL est un film que l'on peut qualifier de sobre. Comment avez-vous traité la question de la violence et sa représentation ? En général, ces sujets induisent des scènes sanglantes.

J'ai une passion pour le cinéma gore. Mais pour celui d'il y a vingt, trente ou quarante ans. J'ai passé beaucoup de temps avec des gens comme Brian Yuzna ou Ruggero Déodato pour lesquels j'ai beaucoup de respect. Depuis une vingtaine d'années, le gore est un peu partout : dans les films de studio, sur le net en un clic ou dans les séries TV réalisés par des types d'Hollywood. Le gore n'est plus du tout l'ennemi de l'argent et des nantis comme avant. Au cinéma, l'ultra-violence est devenue très « Hype », je trouve. Les effusions de sang, les mutilations, les tortures, c'est tout ce que je voulais éviter avec CRUEL. Souvent, au cinéma, l'irruption de la violence est libératrice. Eh bien, moi, je ne voulais pas libérer le spectateur. Je voulais l'abandonner là, confronté à quelque chose de pas si simple. Dans un espace trouble aux contours incertains qui est celui du vide existentiel du personnage principal. Un monde sans saveur ni satisfaction. J'ai poussé cette approche jusqu'à refuser de dramatiser les scènes, refuser cette construction de la montée de la tension propre aux thrillers. Dans CRUEL, quand la violence surgit, cela ne génère aucun plaisir. Je voulais que pour le tueur, il n'y ait aucune forme d'épanouissement dans l'acte de tuer. Cela me permet de créer un univers insolite à l'atmosphère singulière, de suivre un long fleuve de désespoir que rien ne vient perturber. Et puis ça déraile...



What were your influences for CRUEL?

More than influences, there were benchmarks. The existential wandering of Travis Bickle in *Taxi Driver*, the iced rage in *Henry, Portrait of a Serial Killer*. France from Gaspar Noé in *Seul contre tous...*

Above all, there is this dialogue from William Holden in *The Wild Bunch*, which is the soul of the film: "We all want to be children again, even the worst of us ... especially the worst of us. "

This is really where was born CRUEL, with its character of melancholic serial killer, pursued by the child he once was.

Tell us about the conditions of production of the film?

CRUEL was produced with a so short budget.....

When talking about small budget, they are around 1.5 million euros, here it is ten times below ... But I believe it is not seen in the picture. That said, the conditions for filming and editing were difficult and painful. But the film is definitely there, there is only this to remember and think about the next one.

Quelles étaient vos influences pour CRUEL ?

Plus que des influences, il y avait des repères. L'errance existentielle de Travis Bickle dans *Taxi Driver*, la rage glacée d'Henry, portrait of a serial Killer. La France de Gaspar Noé dans *Seul contre tous...*

Et surtout, il y a ce dialogue de William Holden dans *La Horde sauvage* qui est l'âme du film : « On voudrait tous redevenir des enfants, même les pires d'entre nous ... Surtout les pires d'entre nous. » C'est vraiment là qu'est né CRUEL avec son personnage de tueur en série mélancolique et enragé poursuivi par l'enfant qu'il a été.

Parlez-nous un peu des conditions de productions du film?

Cruel a été réalisé avec un budget en deça de l'entendement! Quand on parle de petit budget on est à 1,5 millions d'euros, là on est dix fois en dessous... Mais je le crois, cela ne se voit pas à l'image. Ceci dit, les conditions de tournage et de montage ont été difficiles, voire pénibles.

Mais le film est bel et bien là, il ne faut retenir que cela et penser au suivant.

The cast includes "cult" actors from the 60s/70s like Hans Meyer, Yves Afonso and Maurice Poli.

I have a real passion for old actors. I find so cruel oblivion in which these people have fallen. If it was up to me, I would only do movies with actors of the past! Forgotten actors, that no longer play. But try to convince a producer with that! The face of Hans Meyer its cinema at work. And it's a face that has accompanied me all my life. When I was a child, he was the distinguished Colonel of *La Grande Vadrouille*! He also played the villain in *Sur un arbre perché* the best film of De Funes! And then I grew up and I found his fascinating look in Godard's *Pierrot le fou*, in Boisset's *Coplan Saves His Skin*, and even in Kubrick's *Barry Lindon*! It is characteristic of the actors, they are with you all your life. So when we have the opportunity to shoot with them ...

Yves Afonso plays the uncle of the killer's lover. Afonso and his 300 roles, a legend! I love him in *Maine Ocean*, but also in Stevenin's films. And then there is Maurice Poli, star of the Italian B Movies of the 60s who plays the father of Pierre Tardieu. He was the hero of a score of films ranging from nanar movies to masterpiece like the *Rabids dogs* of Mario Bava. He even played Django in *Django Poker Ace* ! One evening, seeing the rushes, Maurice Poli looked at a slow traveling on his face in close-up, and he said "I still have a fucking nasty face, right?" I said yes and we went to the restaurant to talk about the past, and about nothing and everything. There are those who make films to make money, to sleep with actresses, for me it is to go out for dinner with old actors!



Le casting intègre des comédiens « cultes » des années 60/70 tels qu'Hans Meyer, Yves Afonso et Maurice Poli.

J'ai une véritable passion pour les vieux comédiens. Je trouve si cruel l'oubli dans lequel sont tombés ces gens. Si cela ne tenait qu'à moi, je ne ferais des films qu'avec des acteurs du passé ! Des oubliés qui ne tournent plus. Mais allez convaincre un producteur avec ça ! Le visage d'Hans Meyer, c'est le cinéma à l'œuvre. Et puis c'est un visage qui m'a accompagné toute ma vie. Lorsque j'étais enfant, c'était lui le colonel distingué de la grande vadrouille ! C'était lui qui jouait le méchant dans Comme un arbre perché, le meilleur film de De Funes ! Et puis j'ai grandi et j'ai retrouvé son regard fascinant dans Pierrot le fou de Godard, dans Coplan sauve sa peau de Boisset, dans l'excellent Un épais manteau de sang de Bénazéraf, dans Mauvais sang de Carax et même dans Barry Lindon de Kubrick ! C'est le propre des acteurs, ils vous accompagnent toute votre vie. Alors quand on a la possibilité de tourner avec eux... Yves Afonso, lui, joue l'oncle de l'amoureuse du tueur. Afonso et ses 300 rôles, une légende ! Je l'adore dans Maine Océan, mais aussi dans les films de Stevenin. Et puis il y a Maurice Poli, star de la série B italienne des années 60 qui joue le père de Pierre Tardieu. Il a été le héros d'une vingtaine de films qui vont du nanar au chef d'œuvre comme Les chiens enragés de Mario Bava. Il a même interprété Django dans Poker d'as pour Django ! Un soir, en voyant les rushes, Maurice Poli regardait un lent travelling sur son visage en gros plan et il m'a dit « J'ai encore une putain de méchante gueule, non ? » Je lui ai dit que oui et on est allé au restaurant parler du passé et de tout et de rien. Il y en a qui font des films pour gagner de l'argent ou coucher avec des actrices, moi, c'est pour aller dîner au restaurant avec de vieux comédiens !

FESTIVALS :

Busan International Film Festival 2014 – Flash Forward
Internationale Hofer Filmtage 2014 – Official Selection
Santa Barbara International Film Festival 2015 – Official competition
HKIFF 2015 – Hong Kong International Film Festival – Midnight Heat
Beaune Film Festival 2015 – Sang Neuf Competition

WORLDWIDE SALES AGENT

wide

CONTACTS

GEORGIA POIVRE
INTERNATIONAL SALES
+33 7 61 57 96 86
gp@widemanagement.com

LOÏC MAGNERON
PRESIDENT
+33 6 60 43 96 86
lm@widemanagement.com

FREDERIC GENTET
INTERNATIONAL SALES
+33 6 84 26 06 73
fg@widemanagement.com

MATTHIAS ANGOULVANT
FESTIVALS MANAGER
+ 33 7 70 07 64 04
ma@widemanagement.com

PAUL BOUCHARD
BUSINESS AND LEGAL AFFAIRS
+ 33 1 53 95 04 64
pb@widemanagement.com